



**ADLFI. Archéologie de la France -
Informations**
une revue Gallia
Occitanie | 2015

Carcassonne – La Cité : étude, relevé et datation des fortifications

Projet collectif de recherche (2015)

Marie-Élise Gardel et Nicolas Faucherre



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/32203>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Marie-Élise Gardel, Nicolas Faucherre, « Carcassonne – La Cité : étude, relevé et datation des fortifications » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Occitanie, mis en ligne le 15 juillet 2020, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/32203>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Carcassonne – La Cité : étude, relevé et datation des fortifications

Projet collectif de recherche (2015)

Marie-Élise Gardel et Nicolas Faucherre

- 1 L'année 2014 avait été une année d'expérimentations et de découverte collective, durant laquelle il était vraiment nécessaire de faire le point sur les connaissances concernant ce monument remarquable et de travailler sur une zone-test, la Porte d'Aude, afin d'expérimenter les méthodes proposées par chaque sous-groupe. Le chantier de la Cité de Carcassonne est en effet énorme et il faut faire des choix. C'est pourquoi, en 2015, une deuxième zone d'étude a été choisie : celle du front nord de la Cité, entre le château et la Porte Narbonnaise, secteur apparemment riche en faits constructifs de différentes factures et en même temps zone stratégique (une des barbicanes y est construite), car elle est tournée vers ce qui est considéré comme le premier foyer de peuplement, situé autour de l'église Sainte-Marie-du Sauveur (actuelle Notre-Dame de l'Abbaye). L'ensemble des structures ne pourra en effet être interprété *in fine* qu'en fonction de son contexte. Après une première réunion, quatre phases de terrain et de relevés ont eu lieu, au printemps et en automne. Faisant appel en même temps à un équipement technologique de pointe (LFA Valladolid) et à des méthodes « traditionnelles » de relevés (stations totales : université Rennes-II et Aix-Marseille Université) et d'analyse du bâti. De plus, une expérimentation d'analyse des roches par spectrométrie infrarouge (non intrusive) menée par le laboratoire d'Ume à University (Suède), a eu lieu et doit être prolongée en 2016. Elle a pour but de mieux distinguer les matériaux, afin d'en déterminer la provenance, et notamment de distinguer les campagnes de construction. Les principaux résultats de l'année 2015 concernent d'abord une amélioration générale de la chronologie relative des différents faits constructifs, en attendant en 2016, une amélioration des datations absolues par une batterie d'analyses. Pour l'enceinte intérieure, elle consiste en la détermination de six grandes catégories d'appareil (avec des sous-types) qui se détachent désormais nettement. Mais trois catégories restent encore à observer avec attention (types I, II et III), concernant les plus hautes périodes, et il n'est pas exclu que la poursuite du travail comparatif oblige à revoir ces catégories. Les mesures confirment, par exemple, la

présence de deux appareils « anciens » de l'Antiquité tardive et la présence de remplois. Cette année a aussi permis la confirmation du trajet suivi par l'enceinte ancienne, située en arrière de la courtine de la fin du XIII^e s., vers la Tour du Trésau et non vers la Porte Narbonnaise, comme l'avait supposé certains chercheurs (Cros-Mayreville, Poux, etc.). Un autre élément d'étude est la disparition d'ouvrages dans les courtines anciennes, telle la tour arrachée entre T27 et T26, de poternes et d'axes de circulation anciens ou d'ouvrage avancés des murailles. Des observations ont été faites, permettant d'aboutir à de premières conclusions sur les changements d'orientation des courtines. Entre la T26 et la T28, ils sont nombreux et ne peuvent uniquement être expliqués par la disparition d'une tour entre la T26 et la T27. D'autre part, les tours et les courtines de ce secteur n'ont pas basculé sous l'action d'une force unique et simultanée : l'hypothèse la plus évidente est celle d'une série d'affaissements et de désordres lors du déchaussement des fondations par des travaux des lices au XIII^e s. Sur l'enceinte extérieure, le travail en cours vise à établir le phasage de la muraille et sa relation supposée avec l'enceinte intérieure par des murs perpendiculaires au droit des portes et isolant le château. D'autre part, des surélévations de la fin du XIII^e s. (1290 ?) ont été faites sur la muraille qui est *a priori* du milieu du même siècle (1250 ?) et dont la raison serait en lien avec le retranchement de la lice au droit de la tour T7, pour isoler le château. Une amélioration de la connaissance de la façon dont les chantiers ont été menés sur cette enceinte est aussi en cours : par exemple, le relevé de la face occidentale de la tour T7 met en évidence le lien de cette dernière avec la courtine, qui diffère de celui avec la courtine orientale, chaque élément étant sans doute construit par des équipes individuelles, avec des matériaux différents. Dans cette tour, les premières assises situées au-dessus de la base talutée, présentent notamment des pierres de parement montées en calant les joints de plusieurs centimètres avec des fragments de *tegulae* ainsi que des moellons et, çà et là, quelques pierres de taille façonnées pour s'adapter aux interstices. Ces détails ont leur importance, car ils révèlent un chantier conduit à la hâte, visant à l'économie et à la rapidité et la stratégie opportuniste des bâtisseurs, puisant probablement dans des vestiges antiques mis au jour lors des travaux. Toute la documentation collectée en 2014 et 2015 devra continuer à être analysée, et l'année 2016, tout en permettant à certaines équipes de poursuivre les relevés et l'analyse du bâti *in situ*, va être consacrée au rapprochement collectif de tous ces éléments et à un début d'interprétation de l'ensemble. Il sera nécessaire, notamment, d'accroître la réflexion sur la zone de contact entre l'enceinte intérieure et l'enceinte extérieure, les lices, peut-être par des sondages, mais surtout par des recherches en archives.

INDEX

Année de l'opération : 2015

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtqI2kNablQH>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtF7tPQuwu5w>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtGXYi6yByRh>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtkZwXQp6y6J>

AUTEURS

MARIE-ÉLISE GARDEL

ALC Archéologie

NICOLAS FAUCHERRE

AMU, LA3M